

La Banque Seillière-Demachy. Une dynastie familiale au centre du négoce, de la finance et des arts, 1798-1998 [sous la dir. de Raymond Dartevelle]

Autor(en): **Jequier, François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **50 (2000)**

Heft 3: **Economie politique = Politische Ökonomie**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Passionnant à bien des égards, ce livre agace parfois par une trop grande indulgence face à Maritain. Le compagnonnage étroit avec l'Action française et l'antisémitisme du Maritain «première manière» sont évoqués avec une grande retenue, ce qui minimise l'opportunisme de l'attitude de 1926. Quant à l'ouverture de Maritain, sa curiosité des autres, Chenaux montre qu'il s'agit souvent d'un esprit de sympathie réelle, mais il lui prête des couleurs trop angéliques: la correspondance avec Journet, publiée récemment, révèle aussi le caractère terriblement sectaire et manœuvrier du noyau dur de cette mouvance néo-thomiste.

D'un point de vue méthodologique, on regrettera l'aspect parfois décharné de certaines démonstrations, surtout dans la deuxième partie du livre, où l'auteur oppose des textes à d'autres, sans que ces textes soient rapportés à des positions, notamment à l'intérieur de ce lacis de rapports de pouvoir que forme l'Eglise catholique... Mais peut-être était-ce beaucoup demander à Chenaux qui, travaillant dans une perspective comparative à l'échelle de la francophonie européenne, a déjà dû digérer et organiser une matière considérable.

Lors de la sortie de ce livre, assez logiquement, la presse a surtout mis en évidence le chapitre sur la Suisse. Il n'y a là rien de vraiment nouveau pour qui a lu les articles que Chenaux avait déjà consacré à ce thème, mais il faut insister sur l'aspect stimulant de cette partie de l'ouvrage: en même temps qu'il offre une synthèse solide de ce que l'on sait, l'auteur découvre en effet au passage de magnifiques thèmes de recherche. Les conversions au catholicisme en Suisse romande, ou la biographie du père-abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice Joseph Mariétan, par exemple, autant de sujets de thèse bien séduisants... *Alain Clavien, Lausanne*

La Banque Seillière-Demachy. Une dynastie familiale au centre du négoce, de la finance et des arts, 1798–1998. Sous la dir. de Raymond Dartevelle. Paris, Perrin et Fondation pour l'Histoire de la Haute Banque, 1999, 240 p.

La Fondation pour l'Histoire de la Haute Banque, créée par la Banque de Neuflyze, Schlumberger, Mallet en 1997, a pour finalité la conservation et la valorisation du patrimoine historique de Haute Banque en France. Elle vient de publier un magnifique livre-catalogue d'une exposition consacrée à la Banque Seillière-Demachy qui comporte plusieurs études d'histoire financière et bancaire signées par des historiens de renom comme Louis Bergeron et Alain Plessis. Les contributions touchant le rôle des Seillière dans l'industrialisation française sont dues à Nicolas Stoskopf et Jean-François Belhoste. L'ouvrage richement illustré est divisé en trois parties.

La première souligne l'essor et les mutations de la dynastie des Seillière, dont les origines de la prospérité se nichent dans les fournitures aux armées et une belle réussite industrielle dans les Vosges, financée en partie par les banquiers suisses conduits par la banque Ehinger de Bâle, qui surent tirer profit du boom cotonnier des années 1832 à 1837 avant la crise. Les relations familiales et les cercles de sociabilité mettent en évidence les liens de solidarité qui permettent à ces preneurs de risques de naviguer au fil des retournements de conjonctures. Cette première partie se termine avec un catalogue soulignant l'enracinement régional d'une élite manufacturière et financière. La richesse des notices mérite d'être rappelée par leur mise en valeur d'une iconographie de qualité.

La seconde partie centrée sur la banque, l'industrie et les investissements puise ses informations inédites dans la correspondance des deux frères Adolphe et Eugène Schneider, qui montre l'étroitesse des liens entre le Creusot et le banquier

François-Alexandre Seillière (1782–1850) qui participe activement aux débuts industriels des Schneider avant de devenir plus tard la banque du groupe Wendel. Une telle longévité dans le financement de l'industrie métallurgique présente, pour Jean-François Belhoste qui en retrace les péripéties, un caractère exceptionnel dans l'histoire des banques françaises. Alain Plessis retrace les grandes options de la Maison Seillière-Demachy dans le contexte financier des années 1840–1930. Après une belle réussite dans le financement des chemins de fer, la banque figure parmi les premiers actionnaires du Crédit immobilier des frères Pereire sous le Second Empire avant de prendre d'importantes participations dans la Banque de Paris et des Pays-Bas. Charles-Adolphe Demachy (1818–1888) entre en 1874 au Conseil de régence de la Banque de France, cette élection marque la consécration des Seillière-Demachy, la seule firme bancaire d'origine catholique du XIX^e siècle ayant perduré jusqu'à nos jours. Le catalogue de cette seconde partie apporte des détails intéressants sur ces générations d'entrepreneurs et ces banques d'affaires avec des notices originales sur les sociétés qu'ils ont créées.

La troisième partie consacrée à l'Art et la Banque présente l'œuvre du peintre Pierre-Antoine Demachy (1723–1807) et celle du photographe Robert Demachy (1859–1936), tête de file du mouvement pictorialiste, dont les principales créations sont abondamment commentées dans le dernier catalogue. Un album de photographies des membres éminents de ces dynasties croisées, des généalogies des familles Seillière et Demachy, une chronologie de la Banque et une bibliographie sommaire donnent de bons points de repères de l'histoire bicentenaire de cette banque, originaire de la Lorraine catholique, qui sut rapidement s'intégrer aux milieux parisiens de la Haute Banque. Relevons cette mentalité pionnière dans ses investissements, des toiles à la sidérurgie, puis des chemins de fer à l'électricité. Étroitement associée à deux grandes familles d'industriels, les Schneider et les Wendel, la banque Seillière-Demachy va jouer un rôle important dans le développement de l'économie française en finançant en partie les grands projets de ces deux dynasties phares de l'histoire industrielle française. Ces différentes contributions montrent une fois de plus l'importance de financement des banques dans les grands projets industriels et leur responsabilité déterminante dans les périodes de crise abordées avec précision par les divers auteurs. Enfin, mentionnons que la Fédération pour l'Histoire de la Haute Banque a su s'entourer des meilleures plumes capables d'écrire pour le grand public.

François Jequier, Lausanne

Michael Matheus (Hrsg.): **Fastnacht / Karneval im europäischen Vergleich**. Stuttgart, 1999. Mit 42 Abb., 4 Diagrammen und 6 Tab. (= Mainzer Vorträge 3).

Der von Michael Matheus, Professor für Landeskunde an der Universität Mainz, herausgegebene Sammelband resultiert aus einer 1997 abgehaltenen Vortragsreihe zum Thema Fastnacht und Karneval. An der Universität Mainz gehört dieses Thema zu den langfristigen Forschungsprojekten des Faches Volkskunde (vgl. Matheus, Einleitung, S. 7), was sich auch in dieser – wenngleich konzeptionell interdisziplinär beabsichtigt – Vortragsreihe widerspiegelt. Zu den volkskundlichen Untersuchungen kommen Betrachtungen von historischer bzw. kulturhistorischer Seite, die Sicht eines Soziologen sowie eines Autodidakten (involvierter Zeitzeuge).

Der Herausgeber weist im Vorwort darauf hin, dass vergleichende Untersuchungen zum Karneval bisher eher selten sind. Hier nun sollte «Gerade der Vergleich ... die wechselvolle Geschichte und vielfältigen Ausprägungen des Festes in